

chapitre 7

Vous ne pouvez pas prendre la Bible au pied de la lettre

« Une bonne partie de l'enseignement biblique me semble inexact, dit Charles, un banquier d'affaires. Nous ne pouvons pas être sûrs que le compte-rendu des événements tel qu'il apparaît dans la Bible corresponde à ce qui s'est effectivement passé. »

« Je suis tout à fait d'accord avec toi, Charles, répond Jaclyn, qui travaille également dans la finance. Pour moi cependant, le plus gros problème que me pose la Bible, c'est qu'elle est dépassée sur le plan culturel. Une grande partie de son enseignement social (sur les femmes par exemple) est rétrograde. Il est par conséquent impossible d'accepter la Bible comme l'autorité absolue que les chrétiens voient en elle. »

Quand j'étais à l'université, à la fin des années soixante, j'ai suivi quelques cours sur la Bible en tant qu'œuvre littéraire et j'ai alors été confronté à la sagesse dominante de l'époque. Mes professeurs nous enseignaient que les Évangiles du Nouveau Testament étaient la transcription de la tradition orale des différentes Églises du pourtour méditerranéen. Ces communautés avaient forgé des histoires à propos de Jésus afin de répondre aux questions et aux besoins spécifiques de chaque Église. Les responsables se sont assurés que le Jésus de leurs récits confirmait les principes et les croyances de leurs communautés. Les récits se sont ensuite transmis oralement au fil des années, évoluant à mesure que s'y ajoutaient diverses légendes. Finalement, longtemps après les faits, les Évangiles sont apparus sous forme écrite. À ce moment-là, il était presque impossible de savoir dans quelle mesure ils retraçaient les événements historiques.

Qui était alors le véritable Jésus ? Les spécialistes dont je lisais les ouvrages décrivaient le Jésus authentique, « historique », sous les traits d'un maître charismatique

qui, en enseignant la justice et la sagesse, s'était attiré les foudres de ses opposants et avait été exécuté. Après sa mort, disaient-ils, différents points de vue sur sa personne avaient vu le jour parmi ses partisans et différents partis s'étaient créés. Certains affirmaient qu'il était divin et était ressuscité, d'autres qu'il était un simple enseignant humain qui continuait de vivre spirituellement dans le cœur de ses disciples. Après une lutte de pouvoir, le clan du « Jésus divin » avait gagné et avait élaboré des textes soutenant son point de vue. Il aurait alors détruit tous les textes qui montraient un Jésus d'un autre genre. Récemment, certains des textes supprimés ont été découverts. Il s'agit notamment des Évangiles « gnostiques » de Thomas et de Judas. Tout ceci montrerait que le christianisme des premiers temps connaissait une grande diversité doctrinale.

Si les origines et le développement du Nouveau Testament étaient conformes à cette façon de voir les choses, notre compréhension du contenu et de la signification du christianisme s'en trouverait radicalement modifiée. Cela voudrait dire que personne ne pourrait réellement savoir ce que Jésus a dit et fait. D'autre part, la Bible ne pourrait pas être la norme qui fait autorité sur notre vie et nos croyances. Et enfin, la plupart des doctrines chrétiennes classiques - la divinité, l'expiation et la résurrection de Jésus - seraient erronées, fondées sur des légendes.

Quand j'étais étudiant, j'ai tout d'abord été ébranlé par cette théorie. Comment tous ces éminents savants auraient-ils pu se tromper ? Ensuite cependant, en procédant à mes propres recherches, j'ai été surpris de constater à quel point les preuves qui étaient ces reconstitutions historiques étaient peu nombreuses. Puis j'ai été encouragé en voyant, au cours de ces trente dernières années, que s'émiettaient progressivement les démonstrations élaborées par les partisans de cette vision sceptique de la Bible, même si cette vision a bénéficié de la promotion des médias populaires au moment du lancement de livres ou de films tels que *Le Da Vinci Code*.

Anne Rice fait partie de ceux qui ont été surpris de découvrir la faiblesse des arguments en faveur d'un simple « Jésus historique » humain. Cette romancière est devenue célèbre après avoir écrit *Entretien avec un vampire* et d'autres ouvrages que l'on pourrait classer dans la catégorie « épouvante et érotisme ». Après avoir reçu une éducation catholique, elle a perdu la foi en poursuivant ses études dans une université laïque. Elle a épousé un athée puis a fait fortune en écrivant des romans dont le héros, Lestat, était à la fois un vampire et une rock-star. Le monde littéraire et médiatique a éprouvé un choc lorsque, par la suite, elle a annoncé qu'elle était revenue au christianisme.

Pourquoi a-t-elle fait ce choix ? Dans l'épilogue de son dernier roman *Christ the Lord: Out of Egypt*, elle explique qu'elle a entrepris des recherches approfondies sur le Jésus historique en lisant les travaux des spécialistes de la question qui enseignaient dans les établissements les

plus réputés. Selon leur principale thèse, les documents bibliques que nous avons ne sont pas fiables historiquement. A. Rice s'est étonnée de la fragilité de leurs arguments.

Certains livres n'étaient rien de plus qu'une accumulation de suppositions.... Les conclusions s'appuyaient sur peu ou pas de données du tout.... L'ensemble des arguments en faveur d'un Jésus non divin arrivé d'un pas hésitant à Jérusalem et crucifié pour une raison ou une autre... cette image qui avait circulé parmi les cercles libéraux que j'ai fréquentés en tant qu'athée pendant trente ans - tous ces arguments n'étaient pas fondés. De plus, j'ai découvert dans ce domaine certains des pires et des plus tendancieux écrits de spécialistes qu'il m'ait jamais été donné de lire

La foi chrétienne exige une croyance en la Bible². Cela constitue une énorme pierre d'achoppement pour bon nombre de personnes. Ma première rencontre avec beaucoup de New-Yorkais avait lieu à l'Église du Rédempteur parce qu'ils avaient été invités à assister au culte. La partie centrale de chaque culte est un sermon fondé sur un texte de la Bible. Le visiteur moyen est surpris, voire choqué, de nous voir écouter les Écritures avec autant d'attention. La plupart disent savoir que la Bible comporte beaucoup de récits magnifiques et de dictons, mais ajoutent qu'aujourd'hui « vous ne pouvez pas la prendre au pied de la lettre ». Ce qu'ils veulent dire c'est que la Bible n'est pas entièrement digne de confiance parce que certaines parties - peut-être beaucoup ou la plupart - sont impossibles à croire sur le plan scientifique, peu fiables sur le plan historique et rétrogrades sur le plan culturel. Au chapitre précédent nous avons examiné le premier point : le lien entre la science et la Bible. Voyons à présent les deux autres.

« Nous ne pouvons pas faire confiance à la Bible sur le plan historique »

Selon une croyance largement répandue, la Bible serait une collection de légendes sans fondement historique. Un forum d'érudits dont on a beaucoup parlé, *The Jesus Seminar*, a déclaré que tout au plus 20 % des paroles et des actes de Jésus, tels qu'ils sont rapportés dans la Bible, étaient confirmés par l'Histoire³. Comment répondre à cela? La vérification de l'exactitude historique de chaque partie de la Bible dépasse le cadre de ce livre. Nous allons donc plutôt nous demander si nous pouvons nous fier aux Évangiles, c'est-à-dire aux récits du Nouveau Testament sur la vie de Jésus, comme à des documents conformes à

l'Histoire⁴. Je parle des Évangiles « canoniques » - Matthieu, Marc, Luc et Jean - que l'Église a très tôt déclarés authentiques et dignes de foi.

« Les Évangiles ont été écrits tant d'années après la survenue des événements qu'il est impossible de croire à ces récits sur la vie de Jésus », entendons-nous fréquemment. Ils seraient sérieusement embellis, voire inventés de toutes pièces. Beaucoup pensent que les Évangiles canoniques ne sont qu'une partie d'une multitude de textes mais que ces quatre-là auraient été écrits pour assurer à la hiérarchie de l'Église un maximum de puissance tandis que tous les autres documents (notamment les prétendus « évangiles gnostiques ») auraient été supprimés. Le livre à succès *Le Da Vinci Code* a récemment recréé dans l'imaginaire populaire l'impression que cette thèse était plausible. Dans ce roman, le véritable Jésus nous est présenté comme un enseignant exceptionnel mais clairement humain. De nombreuses années après sa mort, les responsables de l'Église l'auraient transformé en Dieu ressuscité afin d'améliorer leur statut social dans l'Empire romains. Il existe cependant plusieurs bonnes raisons d'estimer que les récits des Évangiles sont conformes à la réalité historique et ne sont donc pas de simples légendes⁶.

Les Évangiles sont apparus beaucoup trop tôt pour être des légendes

Les Évangiles canoniques ont été écrits au plus tard entre quarante et soixante ans après la mort de Jésus⁷. Les lettres de Paul, rédigées seulement quinze à vingt-cinq ans après cette exécution, retracent les grandes lignes de tous les événements de la vie de Jésus, relatés dans les Évangiles : ses miracles, ses déclarations, sa crucifixion et sa résurrection. Cela signifie que les récits bibliques concernant Jésus circulaient alors que des centaines de témoins des événements survenus au cours de son ministère étaient encore en vie. Luc, auteur d'un Évangile, affirme que son récit se base sur les dires de témoins oculaires toujours en vie (Luc 1.1-4).

Dans *Jésus and the Eyewitnesses*, un livre qui a fait date, Richard Bauckham rassemble beaucoup de preuves historiques pour montrer **qu'**à l'époque de la rédaction des Évangiles vivaient encore de nombreuses personnes bien connues qui avaient entendu l'enseignement de Jésus et avaient assisté aux événements de sa vie. Elles les ont mémorisés et ont joué, jusqu'à la fin de leurs jours, un rôle actif dans la vie publique des Églises en tant que sources d'informations et garants de la véracité des récits. Bauckham utilise des preuves tirées des Évangiles eux-mêmes pour montrer que leurs auteurs nommaient les témoins oculaires dans le texte afin d'assurer à leurs lecteurs l'authenticité des comptes-rendus.

Marc, par exemple, dit que l'homme qui a aidé Jésus à porter sa croix jusqu'au calvaire était « le père d'Alexandre et de Rufus » (Marc 15.21). L'auteur n'avait aucune raison d'inclure ces noms, sauf si ses lecteurs connaissaient ces

gens ou étaient susceptibles de les contacter. Marc sous-entend : « Alexandre et Rufus attesteront la véracité de mes propos si vous les interrogez. » Paul fait lui aussi appel à ses lecteurs Pour que, s'ils le souhaitent, ils puissent vérifier auprès des témoins oculaires encore en vie la véracité de ce qu'il dit à propos des événements de la vie de Jésus (1 Corinthiens 15.1-6⁸). Paul parle d'une foule de cinq cents personnes qui ont vu, toutes en même temps, le Christ Ressuscité. Vous ne pouvez pas écrire cela dans un document destiné ;^a être lu publiquement sans qu'il y ait réellement des personnes encore vivantes dont les témoignages concordent et qui puissent confirmer vos assertions. Tout ceci écarte de manière décisive l'idée selon laquelle les Évangiles seraient anonymes, collectifs et dérivés de la tradition orale. Il s'agit en fait de récits recueillis de la bouche de témoins oculaires vivants qui avaient conservé les moindres détails des paroles et des actes de Jésus.

Il n'y avait pas que les partisans de Jésus qui étaient encore en vie. Beaucoup de curieux, de fonctionnaires et d'opposants qui l'avaient entendu enseigner, vu agir et aussi mourir, étaient toujours de ce monde. Ils auraient été particulièrement prompts à contester des récits inventés. Pour que le compte-rendu grandement modifié et romancé d'un événement puisse s'inscrire dans l'imaginaire collectif, il faut que les témoins oculaires (ainsi que leurs enfants et petits-enfants) soient morts depuis longtemps. Ils doivent avoir quitté la scène pour ne pas risquer de contredire ou démythifier les enjolivements et les mensonges du récit. Les Évangiles ont été écrits beaucoup trop tôt pour que ceci ne se produise.

Il aurait été impossible à cette nouvelle croyance de se répandre si Jésus n'avait pas dit ou n'avait pas fait ce que rapportaient les Évangiles. Paul pouvait affirmer avec confiance aux fonctionnaires gouvernementaux que les événements de la vie de Jésus étaient connus de tous : « ce n'est pas en secret qu'ils [ces événements] se sont produits », a-t-il dit au roi Agrippa (Actes 26.26). Les habitants de Jérusalem avaient été là : ils avaient fait partie des foules qui avaient entendu et observé Jésus. Les textes du Nouveau Testament ne pouvaient pas prétendre faussement que Jésus avait été crucifié si des milliers de gens toujours en vie connaissaient la vérité. S'il n'était pas apparu après sa mort, si la tombe n'avait pas été vide, s'il n'avait pas fait les déclarations qui lui sont attribuées, contrairement aux prétentions de ces documents publics, le christianisme ne se serait jamais répandu. Les auditeurs se seraient contentés de rire en entendant les récits.

Les quatre Évangiles canoniques ont été écrits beaucoup plus tôt que les prétendus Évangiles dits gnostiques. L'évangile de Thomas, le plus connu des documents gnostiques, est une traduction du syriaque. Or, les spécialistes ont montré que les traditions syriaques évoquées dans le texte de Thomas remontaient au plus tôt à l'an 175 après Jésus-Christ, soit plus de cent ans après que les Évangiles canoniques

se furent répandus⁹. Adam Gopnik a écrit dans *The New Yorker* que les évangiles gnostiques étaient si tardifs qu'« ils ne remettaient pas plus en question les fondements de la foi de l'Église que la découverte d'un document du XIX^e siècle écrit dans l'Ohio et défendant le roi George n'aurait remis en question les fondements de la démocratie américaine »¹⁰. Les Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean ont, quant à eux, été reconnus comme étant les comptes-rendus dignes de foi de témoins oculaires. C'est pourquoi Irénée de Lyon a déclaré en 160 après Jésus-Christ qu'il y avait quatre, et seulement quatre, Évangiles. L'hypothèse largement admise - et défendue par *Le Da Vinci Code* - selon laquelle l'empereur Constantin aurait fixé le canon du Nouveau Testament en écartant les Évangiles gnostiques plus anciens et supposés plus authentiques, est tout simplement fausse¹¹.

Quant au *Da Vinci Code*, les gens savent que l'intrigue du livre et du film est fictive, mais beaucoup jugent plausible le contexte historique que l'auteur, Dan Brown, prétend véridique. Cette œuvre littéraire et cinématographique montre Constantin en 325 en train de décréter la divinité de Jésus et de supprimer toutes les preuves de son état de simple enseignant humain. Même dans un document tel que la lettre de Paul aux Philippiens, écrite selon tous les historiens au plus tard vingt ans après la mort du Christ, nous voyons que les chrétiens adoraient Jésus en tant que Dieu (Philippiens 2). La croyance en la divinité du Christ a participé dès le commencement à la croissance dynamique de l'Église primitive. Un historien a écrit :

[Dan Brown dit] que l'empereur Constantin a imposé au christianisme une toute nouvelle interprétation lors du Concile de Nicée en 325. Il aurait décrété la croyance en la divinité de Jésus et supprimé toutes les preuves de son humanité. Cela signifierait que le christianisme a gagné la controverse religieuse dans l'Empire romain par l'exercice du pouvoir et non par l'attrait qu'il exerçait. Selon les données historiques actuelles, l'Église avait remporté cette victoire bien longtemps avant cette époque, avant d'avoir le moindre pouvoir, quand elle était encore victime de persécutions sporadiques. Si un historien voulait se montrer cynique, il dirait que Constantin a choisi le christianisme parce que celui-ci avait déjà gagné et qu'il voulait soutenir un vainqueur.

Le contenu des Évangiles est beaucoup trop contre-productif pour qu'il s'agisse d'une légende

Selon l'hypothèse de travail de nombreuses personnes aujourd'hui, les Évangiles auraient été écrits par les responsables de l'Église primitive pour promouvoir leur politique, consolider leur pouvoir et fonder leur mouvement. Cette théorie ne s'accorde pas du tout avec ce que nous trouvons réellement dans les Évangiles.

Si cette thèse populaire était correcte, nous pourrions nous attendre à trouver dans les Évangiles de nombreux épisodes montrant Jésus en train de prendre part aux débats qui agitaient l'Église primitive. C'est de cette façon (selon le raisonnement évoqué) que les Évangiles auraient été forgés par les responsables chrétiens dans le but de soutenir leur parti. Nous ne voyons pourtant rien de cela. Nous savons, par exemple, que l'une des grandes controverses de l'Église primitive concernait la circoncision que certains croyaient devoir imposer aux païens convertis. Vu l'ampleur de ce conflit, il est remarquable qu'à aucun moment les Évangiles ne rapportent le moindre commentaire de Jésus sur la circoncision. La raison la plus probable du silence de Jésus sur ce sujet est le fait que l'Église primitive ne se sentait pas libre d'inventer des choses et de faire tenir au Christ des propos qu'il n'avait pas tenus.

Pourquoi les responsables du mouvement chrétien des premiers temps auraient-ils échafaudé l'histoire de la crucifixion si elle n'avait pas eu lieu? Tout auditeur de l'Évangile, qu'il soit de culture grecque ou juive, aurait immédiatement suspecté le crucifié d'être un criminel, quoi qu'en ait pu dire l'orateur. Pourquoi un chrétien aurait-il inventé l'histoire de Jésus demandant à Dieu, dans le jardin de Gethsémani, s'il pouvait échapper à sa mission? Ou pourquoi créer cet épisode de la crucifixion où Jésus crie que Dieu l'a abandonné? Ces éléments n'auraient pu que scandaliser ou profondément troubler les convertis potentiels du I^{er} siècle. Ils en auraient conclu que Jésus était faible et manquait à ses engagements envers son Dieu. Pourquoi inventer que des femmes auraient été les premiers témoins de la résurrection dans une société où leur position était si inférieure que leur témoignage n'avait pas valeur de preuve devant un tribunal¹³? Il aurait été beaucoup plus logique de faire figurer des hommes piliers de la communauté comme témoins de la sortie de Jésus du tombeau. En effet, la présence de tous ces « incidents » montre la véracité de ces récits.

D'autre part, pourquoi constamment dépeindre les apôtres - les futurs leaders de l'Église primitive - comme des êtres mesquins, jaloux, incroyablement lents d'esprit et à la fin si lâches qu'ils ont abandonné leur maître, de manière active ou passive? Richard Bauckham établit un constat similaire à propos du reniement de Jésus par Pierre, ce dernier étant allé jusqu'à appeler la malédiction sur son maître (Marc 14.71, note de la Semeur). Pourquoi un membre de l'Église primitive aurait-il voulu souligner les terribles manquements de son responsable le plus important? Personne n'aurait inventé une telle histoire et, si elle est vraie, Bauckham estime que personne, à part Pierre lui-même, n'aurait osé la raconter sans que Pierre n'en soit à l'origine et n'ait autorisé sa préservation et sa propagation¹⁴.

Là encore, la comparaison avec les « évangiles gnostiques » est instructive. L'évangile de Thomas et les documents similaires expriment une philosophie appelée «

gnosticisme ». Selon cette croyance, le monde matériel est un lieu sombre, mauvais, duquel nos esprits doivent être sauvés par une illumination secrète ou « gnose ». Cela correspond très bien à la vision du monde qu'avaient les Grecs et les Romains, mais diffère totalement de celle de la société juive du I^{er} siècle à laquelle appartenait Jésus¹⁵. Contrairement à ce que prétendent *Le Da Vinci Code* et les récits du même genre, ce ne sont donc pas les Évangiles canoniques qui ont « ciré les pompes » des « autorités » du monde antique, mais bien les textes gnostiques. Les Évangiles canoniques, avec leur vision positive de la création matérielle et le fait qu'ils mettent l'accent sur les pauvres et les opprimés, s'opposaient de manière choquante aux opinions dominantes du monde gréco-romain. Les Évangiles canoniques non seulement nous offrent une image bien plus crédible historiquement de ce à quoi ressemblait réellement Jésus, mais en plus ils défient hardiment la conception du monde qu'avaient leurs lecteurs grecs et romains.

La forme littéraire des Évangiles est trop détaillée pour qu'il s'agisse d'une légende

C.S. Lewis était un critique littéraire de haut vol. Lorsqu'il a lu les Évangiles, il a noté :

Toute ma vie j'ai lu des poèmes, des œuvres romanesques, des œuvres imaginaires, des légendes et des mythes. Je sais à quoi ils ressemblent. Je sais qu'aucun d'entre eux n'est semblable

[à un Évangile]. Ce texte [l'Évangile] ne peut être vu que de deux façons. Soit c'est un reportage... soit un écrivain [antique] inconnu,... sans prédécesseurs ni successeurs connus, a soudain utilisé de manière anticipée l'ensemble des techniques de la narration romanesque et réaliste moderne¹⁶.

Lewis voulait dire que la fiction antique n'avait rien à voir avec la fiction moderne. Cette dernière est réaliste. Elle contient des détails et des dialogues et se lit comme le compte-rendu d'un témoin oculaire. Ce genre de fiction s'est surtout développé au cours des trois derniers siècles. Dans les temps anciens, les romans, les épopées et les légendes n'avaient rien de terre-à-terre : les détails étaient rares et n'apparaissaient que s'ils contribuaient à l'évolution des personnages ou faisaient avancer l'intrigue. C'est la raison pour laquelle, si vous lisez *Beowulf* ou *l'Iliade*, vous ne rencontrez pas de personnages qui regardent la pluie tomber ou s'endorment en poussant un soupir. Dans les romans modernes, les détails sont ajoutés pour créer une atmosphère réaliste. Ce n'est jamais le cas dans la fiction antique.

Les récits des Évangiles ne relèvent pas de la fiction. En Marc 4, nous lisons que Jésus était endormi sur un coussin à la poupe d'un bateau. En Jean 21, nous apprenons que Pierre était à une centaine de mètres du

rivage lorsqu'il a vu Jésus sur la plage. Il a alors sauté du bateau et, avec les autres disciples, il a pêché cent-cinquante-trois poissons. En Jean 8, alors que Jésus écoute les hommes qui se sont saisis d'une femme prise en flagrant délit d'adultère, nous voyons qu'il se met à gribouiller dans la poussière. Nulle part il ne nous est dit ce qu'il a écrit ou pourquoi il l'a fait. Aucun de ces détails n'était utile à l'intrigue ou à l'évolution des personnages. Si vous ou moi inventions une histoire passionnante sur Jésus, nous n'inclurons ce genre de détails que pour lui conférer plus de réalisme. Mais ce type de forme littéraire était inconnu au I^{er} siècle. La seule explication au fait que l'écrivain antique ait mentionné le coussin, les cent-cinquante-trois poissons et le griffonnage dans la poussière est que ces détails sont restés gravés dans la mémoire des témoins.

Richard Bauckham a rassemblé de nombreuses études menées par des psychologues sur les signes distinctifs des souvenirs. Il a examiné les signes que présentent les comptes-rendus faits par les témoins d'un incident. Il a ensuite cherché en quoi ils diffèrent des récits hypothétiques ou imaginaires ou des reconstitutions historiques composites. La mémoire est sélective : elle se fixe sur des événements exceptionnels et importants, elle retient des détails hors de propos (ainsi que le note Lewis), elle occupe le poste d'observation d'un participant limité plutôt que celui d'un narrateur omniscient et elle fait de fréquentes répétitions¹⁷. Bauckham a relevé ces mêmes signes dans les récits des Évangiles. Les événements frappants et importants peuvent ne pas vous quitter pendant des décennies s'ils sont dits et redits. Tenez compte du fait que les disciples du monde antique étaient censés mémoriser les enseignements de leurs maîtres et que bon nombre des déclarations de Jésus se présentaient sous une forme conçue pour la mémorisation et vous aurez alors toutes les raisons de croire à la véracité de ces récits.

Bauckham fait également appel à l'anthropologie pour démontrer que les auteurs des Évangiles ne s'étaient pas sentis libres d'embellir ou d'inventer de toutes pièces les paroles et les faits survenus dans la vie de Jésus. Dans leurs analyses critiques, des érudits ont, au début du XX^e siècle, supposé que les premiers chrétiens avaient utilisé un procédé relativement fluide pour transmettre des traditions folkloriques populaires et qu'ils s'étaient sentis libres de modifier ces contes afin de les adapter aux réalités et à la situation de leur temps. Bauckham, cependant, cite l'étude de Jan Vansina sur les traditions orales des cultures primitives africaines dans lesquelles les légendes fictives et les comptes-rendus historiques se distinguent nettement les unes des autres ; les récits historiques bénéficient en effet d'une attention bien plus grande afin d'être préservés avec exactitude. Cette découverte ébranle un siècle d'analyse critique des Évangiles.

Les spécialistes des Évangiles ont, à partir de la critique de la forme, [cru] que, dans la transmission des traditions sur Jésus, les

premiers chrétiens n'avaient fait aucune distinction entre le passé qui concernait l'histoire de Jésus et leur propre présent au motif que les sociétés orales ne font pas ce genre de distinction. Or c'est inexact¹⁸.

À l'heure où j'écris, ce que David Van Biema de *Time Magazine* a appelé le « révisionnisme biblique » semble se déverser à flots dans la mouvance de Dan Brown et de son *Da Vinci Code*. Van Biema fait allusion aux récentes affirmations concernant la découverte de la tombe de Jésus, son mariage avec Marie-Madeleine et les enfants qu'il aurait eus avec elle. Des chercheurs ont également publié des livres qui présentent une approche similaire, inspirée des évangiles gnostiques. D'autres livres suivront sans aucun doute. Van Biema cite Lynn Garrett, la principale rédactrice du service religion de *Publishers Weekly* qui évoque ce qu'elle appelle « l'effet Da Vinci Code » : « Des histoires spéculatives existaient déjà avant que Dan Brown n'écrive, dit-elle, mais elles n'étaient pas entrées dans la catégorie des best-sellers et leurs auteurs n'avaient pas été invités à participer au *Daily Show*¹⁹. »

Tous ces récits révisionnistes ignorent complètement le volume croissant d'études minutieuses qui montrent qu'un nombre considérable de témoins de la vie de Jésus ont vécu encore pendant des années après sa mort. Comme l'a fait remarquer le théologien britannique Vincent Taylor dans un commentaire devenu célèbre, si ceux qui considèrent la Bible avec scepticisme ont raison, « les disciples doivent avoir été transférés au ciel immédiatement après la résurrection²⁰ ». C'est uniquement ainsi que des éléments légendaires auraient pu être introduits dans l'histoire de Jésus à l'époque où les Évangiles ont été écrits. Or les choses ne se sont pas passées de cette manière. Comble de l'ironie, au moment même où les médias populaires font la promotion des récits du siècle passé sur la vie de Jésus, se fondant sur des travaux empreints d'un immense scepticisme à l'égard de la Bible, les fondements de ces travaux s'érodent à toute vitesse²¹.

...

Une Bible digne de confiance ou un Dieu de Stepford

Si nous laissons nos croyances non examinées saper la confiance que peut nous inspirer la Bible, nous risquons de payer un prix plus élevé que nous ne l'imaginons.

Si vous ne vous fiez pas suffisamment à la Bible pour lui permettre de remettre en question votre façon de penser et de la corriger, comment pourriez-vous avoir un jour une relation personnelle avec Dieu ? Dans toute véritable relation personnelle, votre vis-à-vis doit pouvoir vous contredire. Si, par exemple, une femme n'est pas

autorisée à contredire son mari, aucune relation intime ne les unit. Vous souvenez-vous du film intitulé *Les femmes de Stepford* ? Les maris de Stepford, dans le Connecticut, avaient décidé de transformer leurs épouses en robots afin qu'elles ne s'opposent plus à leur volonté. Chaque épouse de Stepford était merveilleusement obéissante et belle mais son mariage ne pouvait être considéré comme intime ou personnel par personne.

Que se passe-t-il si vous éliminez de la Bible tout ce qui offense votre sensibilité et s'oppose à votre volonté ? Si vous choisissez ce que vous voulez croire et si vous rejetez le reste, comment pourrez-vous avoir un Dieu qui vous contredise ? Ça n'arrivera jamais ! Vous aurez un Dieu de Stepford ! Un Dieu essentiellement créé par vous-même et pas un Dieu avec lequel vous aurez une relation et une vraie interaction. Lorsque - et uniquement lorsque - votre Dieu pourra vous dire des choses qui vous scandalisent et vous révoltent (comme dans le cas d'une amitié sincère ou du mariage!), vous saurez que vous avez trouvé un vrai Dieu et non le produit de votre imagination. C'est pourquoi une Bible autoritaire n'est pas l'ennemi d'une relation personnelle avec Dieu. C'est au contraire la condition requise pour que celle-ci puisse exister.

Dr Timothy KELLER
La raison est pour Dieu